

DOSSIER DE PRÉSENTATION

identiterres

Festival

organisé par
le Parc naturel
régional de la
Narbonnaise en
Méditerranée

DU 5 AU 14 OCTOBRE 2007

Expo photo : 2007, les visages du village

©2007 AGENCE SHERPA NARBONNE



Avec les
communes de
Bages
Leucate
Marcorignan
Portel-des-Corbières
Port-la-Nouvelle
Saint-Nazaire d'Aude
Sallèles d'Aude
Sigean

concerts
théâtre
lectures publiques
expo photo
théâtre de rue
bal
guinguette

Infos : 04 68 42 23 70

PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA NARBONNAISE EN MÉDITERRANÉE



6^{ÈME} FESTIVAL DES IDENTI'TERRES

Le Festival associe huit communes du PNR : Bages, Leucate, Marcorignan, Portel, Port la Nouvelle, Sigean, St Nazaire d'Aude, Sallèles d'Aude pour explorer la notion de Territoires réels, imaginaires, rêvés à travers toutes sortes de spectacles de théâtre, concerts, lectures publiques, exposition photo, etc. Ce Festival permet de nouer des liens d'une commune à l'autre. Une nouveauté cette année, la Carabane du Festival...

Sur la route de Fontfroide

Quelque embrasure des orages
dans le ciel travesti tout bas
attendait le vin qui s'ajoute
et le cyprès de ces parages

attendait l'or des alentours
la plaine où le vent se dissipe
sur des roseaux pipeaux et nippes
sifflement du berceau des bois

attendaient des bourgs et des chaumes
attendaient des cuisses de paille
au dos de couleurs et d'arômes

et que du crin des noirs émerge
comme boulet dans la bataille
rougement le soleil de forge

Jacques Roubaud, 1967

CONTACT PNR : MARION THIBA

04 68 42 70 45

CE FESTIVAL BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE LA DRAC-LR, DE LA RÉGION LR, DU DÉPARTEMENT DE L'AUDE, ET DE PARTENARIATS AVEC RÉSEAU EN SCÈNE, FESTIVAL JAZZÈBRE, LABEL RUE ET ADDM 11.

JACQUES ROUBAUD, POÈTE

invité d'honneur



**ABBAYE DE FONFROIDE
INAUGURATION
DU FESTIVAL**

**Vendredi 5 octobre,
18 h à 20 h**

**Dortoir des Moines
à partir de 17h30,
la Carabane du Festival...**

Tout public. Entrée libre.

Comme chaque année, le Festival commande une oeuvre littéraire à un auteur contemporain. JACQUES ROUBAUD lira son texte le jour de l'inauguration. C'est une nouvelle intitulée «Glycines». A cette occasion, Christophe Reig, spécialiste de l'oeuvre romanesque de Roubaud, en fera une courte présentation.

Né à Caluire-et-Cuire (Rhône) en 1932, l'éclectique Jacques Roubaud est à la fois mathématicien et poète, poéticien et romancier, auteur pour enfants et traducteur (liste non exhaustive). Il passe une partie de son enfance dans les Corbières et à Carcassonne. Prenant rapidement conscience de son « inaptitude à devenir un fils spirituel d'Aragon », il s'arrache vivement à la gravité post-surréaliste et travaille de concert avec Action Poétique et la revue Change. Dès 1966, il rejoint avec Georges Perec le premier cercle de l'Ouvroir de Littérature Potentielle (Oulipo), fondé par Raymond Queneau et François Le Lionnais. Traduit dans de nombreuses langues, cet écrivain très prolifique continue de revisiter avec aisance tous les genres et, en brouillant leurs frontières, les renouvelle. Sa poésie combine de façon inédite à la fois lyrisme et formalisme (E, Autobiographie Chapitre X, Quelque chose noir). Avec La Vieillesse d'Alexandre ou Poésie, etc. Ménage, Jacques Roubaud livre ses réflexions théoriques sur la poésie d'hier et d'aujourd'hui. L'autobiographie tend, quant à elle, au traité de mémoire chiffré (Le Grand Incendie de Londres. Quant au cycle consacré à la Belle Hortense, il permet au roman de se lover autour de cette forme poétique qu'est la sextine. Texte après texte, Roubaud sédimente ainsi une oeuvre devenue incontournable dans le paysage littéraire contemporain.

«A un moment, j'ai voulu publier pour vérifier si c'était publiable», dit-il. C'est à Raymond Queneau qu'il présente un manuscrit, pénétrant sans le savoir dans le monde mystérieux de l'Oulipo. L'Ouvroir de Littérature Potentielle existe depuis 1960. Dans cet atelier, on invente des contraintes qu'on utilise pour créer une oeuvre littéraire. Coopté par Queneau, Roubaud y trouve aussitôt sa place d'honneur en 1966 aux côtés de Georges Perec qui réfléchit déjà à son ouvrage La disparition, un livre où la lettre «e» n'apparaîtra jamais... C'est entre les mathématiques et la poésie que Jacques Roubaud a trouvé son équilibre. **Après avoir grandi à Carcassonne**, il gagne Paris avec sa famille à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Il n'a que 12 ans quand paraît sa première oeuvre, qui se prénomme à juste titre 'Poésies juvéniles'. Si son écriture est alors influencée par l'omniprésence du surréalisme, et notamment par la pensée de Louis Aragon, son talent se distingue déjà très nettement. Le parcours de Jacques Roubaud est marqué par une constante dynamique de recherche. Jacques Roubaud est un écrivain de grande qualité, atypique.



ICI EN COURS DE FABRICATION, la «Carabane» du Festival, roulotte écologique à laquelle est associé un auvent de récupération d'eau... Spécialement créée par Franck Dautais pour le PNR.

C'est une guinguette itinérante, un point de rencontre, un lieu d'échange, d'information, trait d'union entre les lieux et les gens. Pendant 8 jours, elle tournera dans les communes du Festival. Cette initiative est destinée à rendre visible le Festival des Identi'Terres sur la place publique.

La Carabane présentera le travail des ateliers mis en place depuis le mois de mai. L'atelier « Mémoire chantée populaire » animé par Laurent Cavalié avec les associations locales de St Nazaire et de Sallèles; « L'atelier du Génie des Cabanes », atelier de menuisier animé par Franck Dautais au mois d'août à Marcorignan pour inviter les habitants à bricoler, créer des objets et du mobilier avec toutes sortes de matériaux de récupération... Avant chaque spectacle, la Carabane présente les chroniques du Festival, les chansons des villages, celles de Laurent Cavalié et de son groupe Du Bartàs, les inventions cabanières de Marcorignan, à boire et à manger...



Franck Dautais



Laurent Cavalié



Du Bartàs

SIGEAN

DANSE

« Savane »

Cie Hors Commerce (anciennement La Camionetta)

Samedi 6 octobre 19 h

Gymnase Pierre de Coubertin

à partir de 17h30, la Carabane du Festival...

Tout public à partir de 7 ans. Durée 1h, 5 € (gratuit moins de 14 ans)

C'est une histoire simple où la réalité virtuelle se mêle à la magie des artifices du spectacle. Deux enfants gâtés s'ennuient. Encouragés par leurs parents à l'apprentissage du monde dans des pays virtuels, ils vont découvrir et imposer au cœur de leur foyer la sauvagerie fascinante de la savane... Les lions ne sont pas loin, ils rôdent... **À partir d'une nouvelle de Ray Bradbury, le « poète de la science-fiction » (Les Chroniques Martiennes, Fahrenheit 451...), Hélène Cathala nous invite à un voyage « chorégraphique »** où les écritures contemporaines croisent aussi bien les quadrilles que les danses du bout du monde ... Une création pour 4 danseurs et 1 comédien, Marc Baylet. Le spectacle utilise la technologie d'aujourd'hui pour créer l'illusion, tout en laissant une grande place, vivante, naïve, à la danse et au corps. Avec le soutien de Réseau en scène, Languedoc-Roussillon.



suite au dos

HELENE CATHALA

1979-1980 formation d'institutrice à l'école Normale de Montpellier.

1982, formation au CCN de Montpellier auprès de la Compagnie Dominique Bagouet.

A partir de 1985 danseuse interprète pour Michel Hallet-Eghayan puis pour Marc Vincent et Jeannette Dumeix.

1989, elle participe à la création de Meublé sommairement, et devient danseuse permanente de la compagnie D. Bagouet.

De 89 à 92, reprise des pièces du répertoire, elle est interprète dans Jours étranges, Parcours 1 et 2, So schnell et Necesito.

1992, elle est interprète de Trisha Brown pour one story as in falling .

1993 elle crée la compagnie la Camionetta avec Fabrice Ramalingom tout en se consacrant aux activités de transmission des Carnets Bagouet.

Depuis, les deux chorégraphes ont créé ensemble plus d'une dizaine de spectacles (dont Figures Libres, Si j'étais toi, [far]...)

1998, elle signe individuellement hora lunga, et 1999 cinq de coupe.

2000 et 2001, elle est conseillère à la programmation et initiatrice de projets artistiques dans le cadre du «temps fort» Jours de danse à Nîmes.

Elle met en scène avec Jean Lebeau « L'histoire du Soldat » création pour cinq comédiens au Théâtre de Nîmes. Elle développe pour la Camionetta un important volet pédagogique, initie des échanges artistiques et des projets événementiels..

En 2002 à Montpellier, elle participe à la création du projet « Changement de Propriétaire » , lieu et collectif, porté par 5 artistes, autour de la notion de transdisciplinarité. Ces dernières années, sensible aux croisements des disciplines théâtrales et chorégraphiques, elle participe en tant que chorégraphe et interprète aux créations de la compagnie théâtrale Anabase.

2004, elle interprète Viviença, solo-monologue mis en scène par Marc Baylet.

2005, elle enseigne au CCN de Montpellier et crée deux pièces pour les conservatoires de Poitier et de Montpellier.

Depuis septembre 2005, en partenariat avec La Scène Nationale de Sète, elle tisse des projets d'enseignement, de sensibilisation et de programmation.

Depuis elle développe ses projets en solo : Création de Slogans en 2006 à la Scène Nationale de Sète.

En 2007, elle crée Savane pièce pour tout public à partir de 7 ans, et Shagga, pièce qu'elle chorégraphie et interprète.

Elle ouvre, à Montpellier, une fabrique d'art «La Salle 3» avec Marc Baylet pour approfondir et partager un outil de travail équipé avec d'autres artistes.

MARC BAYLET

Conservatoire, Licence d'Études Théâtrales, formations à l'ISTS) travaille avec des artistes contemporains comme Tadeusz Kantor (théâtre), Marie-Jo Lafontaine (vidéo) et se forme à la mise en scène avec Georges Lavaudant, Robert Cantarella...

Il fonde Anabase et met en scène Müller, Sarraute, Shakespeare, ses propres fictions «Les Gens illustres», «Et la nuit éclairait la nuit», un opéra -pauvre «Déserts» avec les texte de Handschin...Il crée un « Théâtre bâ-tard » en quête d'une espèce d'espace de rêveries scéniques qui croise sans priorité le corps, les techniques de l'image, l'espace plastique et sonore, la langue.

Il ouvre, à Montpellier, une fabrique d'art «La Salle 3» avec Hélène Cathala pour approfondir son travail et partager un outil de travail équipé avec d'autres artistes, d'autres recherches.

PORTEL DES CORBIÈRES
CONCERT – CRÉATION POUR LE FESTIVAL
GROUPE OC
« Subterra »

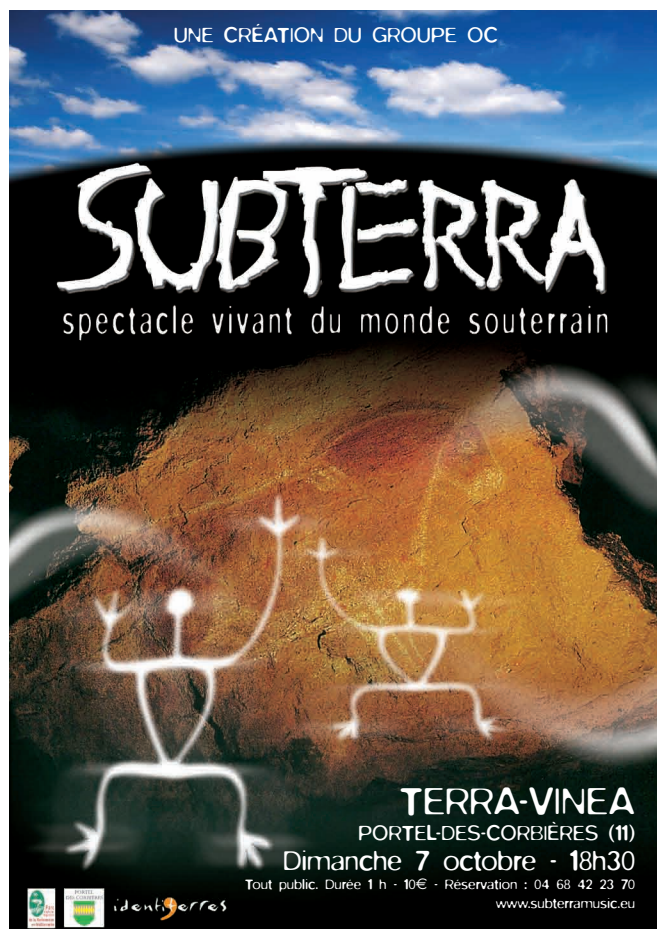
Dimanche 7 octobre 18h30

Terra-Vinéa

à partir de 17h30, la Carabane du Festival...

Tout public. Durée : 1h, 10 € (gratuit moins de 14 ans)

Sous nos pieds existe un monde spectaculaire et ignoré : le monde souterrain. Stalactites, stalagmites, peintures rupestres, rivières souterraines, paysages et créatures fantastiques, le sous-sol regorge de merveilles ignorées. **Le spectacle revisite ces lieux souterrains et leurs imaginaires à travers une création musicale alliant danse, peinture, contes et légendes.** Spectacle réalisé par Christian Salès.



« Notre musique découle d'une interprétation actuelle de la mémoire occitane. C'est la musique telle qu'auraient pu l'imaginer les troubadours du XIIIe, s'ils s'étaient vus confier des instruments du III^e millénaire »

Christian Salès



« SUBTERRA » est une création pour le festival Identiterres 2007 sur le thème « territoires réels, imaginaires, rêvés ». Basé sur de nouvelles créations OC, ce spectacle vivant du monde souterrain fait appel à l'imaginaire et au rêve. **Bien que ce spectacle puisse s'adapter aux scènes des théâtres, la première représentation de « SUBTERRA » se passe à 80 mètres sous terre à Terra-Vinea (Portel-des-Corbières).** Cette ancienne carrière souterraine, reconverte en cave, offre de vastes galeries et un lieu de spectacle idéal.

NATURE ET ESPRIT

Sous nos pieds existe un monde spectaculaire et ignoré : le monde souterrain. Coffre-fort de l'histoire de l'homme, le sous-sol regorge de merveilles ignorées. « SUBTERRA » revisite ces lieux souterrains et leurs imaginaires à travers une création musicale alliant danse, peinture, contes et légendes. Le spectacle nous amène progressivement vers un voyage au pays du rêve. Initié par les peintures et les signes magiques que l'on trouve sur les parois des grottes de la préhistoire, tout converge vers la Nature et l'Esprit : Souffle, Terre-Mère, Matrice Originelle, Rites d'Initiation, Transe...

QUELQUES INSTRUMENTS...

DES SONS ORIGINAUX

De nouveaux instruments de musique ont été créés pour répondre aux besoins sonores et évocateurs de « SUBTERRA ». Un instrument de percussion mélodique a été fabriqué avec des pierres issues d'un volcan du massif central dont la lave s'est refroidie brutalement. Ces lauzes ont la particularité de résonner longuement d'un son cristallin. Des instruments rythmiques en bois tel un tambour grave taillé dans un tronc d'arbre ou encore un instrument réalisé avec des os viennent compléter cet instrumentarium. Des lithophones (stalagmites, draperies...) ont été enregistrés au Gouffre de Cabrespine avec l'acoustique du lieu. La musique de ce spectacle, qui allie sonorités de synthèse, voix et instruments du paléolithique, est signée par Christian Salès, le fondateur du groupe OC.

DANSES TRIBALES ET INITIATIQUES

La danse est omniprésente tout au long de ce spectacle, depuis l'évocation des éléments : l'eau, la terre, le vent, le feu ; à la démarche des chamanes de la préhistoire venus danser, peindre et faire de la musique dans les grottes. Une cérémonie d'Initiation est mise en scène en tirant parti des technologies d'aujourd'hui, avec la projection de peintures des grottes Chauvet, Niaux, Lascaux, Pech Merle... Une peinture rupestre est également réalisée en direct dans le respect des techniques préhistoriques, en utilisant les reliefs et fissures de la paroi, on a alors l'impression que les animaux vont surgir du fond des galeries.

LE MONDE SOUTERRAIN

Un décor spécifique a été conçu pour ce spectacle. Quatre zones identifiables composent la scénographie du plateau : une zone d'eau avec d'imposantes stalagmites, une zone de sable, un feu et un rocher. Les musiciens et danseurs sont intégrés dans ce décor pour tenter d'entrer en résonance avec l'énergie surnaturelle qui est en chacun de nous.

<http://www.subterramusic.eu>

Ce site internet propose un making off du spectacle, avec de la vidéo.

PORT LA NOUVELLE

THÉÂTRE

« L'histoire du tigre » de Dario Fo

Mise en scène Pierre Barayre

Mardi 9 octobre 19h

Théâtre de la Mer

à partir de 17h30, la Carabane du Festival...

Tout public. Durée : 1 h, 5 € (gratuit moins de 14 ans)

Pendant la Longue Marche, un soldat de l'armée de Mao Tsé-Tong est blessé par un bandit blanc de Tchang Kai-Chek. Abandonné par ses camarades qui ne voient pour lui que l'issue fatale, infecté par la gangrène et terrassé par une tempête, le soldat trouve refuge dans une grotte habitée par une tigresse et son petit. Une vraie cohabitation va alors s'installer... C'est aux confins de la Chine que Dario Fo entendit pour la première fois l'histoire du tigre. **Parabole et parodie du tigre pour conspuer le dogmatisme politique, la langue de bois, l'étroitesse des consciences des bureaucrates au pouvoir.** Artiste hors normes, Dario Fo reçut en 1997 le Prix Nobel de Littérature pour avoir « dans la tradition des bateleurs médiévaux, fustigé le pouvoir et restauré la dignité des humiliés ».

Avec le soutien de Réseau en scène, Languedoc-Roussillon.

Avec : Gregory Nardella le conteur ; Henri d'Artois aux percussions ; Lumières Tangi.



DARIO FO

Naît en 1926 à San Giano, village de Lombardie au bord du lac Majeur, dans une famille prolétaire de tradition démocratique et antifasciste. Il découvre très jeune le théâtre populaire et la tradition orale, par l'intermédiaire de son grand-père, « fabulatore » connu. En 1954, il épouse Franca Rame, fille d'une grande famille de comédiens populaires, qui devient son inséparable partenaire. Ensemble, ils écrivent de grandes comédies où ils fustigent les institutions et les classes dirigeantes tout en déployant une fantaisie débridée. En 1970, Dario Fo rompt avec le parti communiste et crée avec ses camarades, un autre collectif théâtral : « la Commune ». Ces années sont celles des grands succès : *Mystère Bouffe*, en 1969, épopée des opprimés inspirée de la culture médiévale, apporte à Dario Fo une renommée mondiale ; *Mort accidentelle d'un anarchiste* en 1970 et *Faut pas payer* en 1974 sont écrites en liaison, l'une avec la demande de révision du procès de l'anarchiste Guiseppa Pinelli défenestré à Milan, l'autre avec la campagne d'autoréduction des factures en période d'inflation. L'anti-conformisme de Dario Fo, ainsi que son engagement politique et social l'entraînent dans d'innombrables procès et controverses en Italie avec l'Etat, la police, la télévision, le pape : son émission *Canzonissima* est censurée ; selon le pape, *Mistero buffo* offense « les sentiments religieux des Italiens ». En collaboration avec Franca Rame, il écrit une série de monologues inspirés par la lutte des Italiennes pour le droit au divorce et à la légalisation de l'avortement. Il invente, dans la veine de *Mystère Bouffe*, des histoires désopilantes et graves, comme *Histoire de tigre*. En 1980 on lui interdit d'entrer aux Etats-Unis, où il devait donner une représentation exceptionnelle, à cause de son affiliation au « *Soccorso Rosso* », une organisation de soutien aux détenus. Il est souvent appelé à l'étranger pour donner des spectacles et faire des mises en scène d'œuvres lyriques ou théâtrales, comme en 1991 *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui* de Molière à la Comédie Française.

DEUX COMPAGNIES S'ASSOCIENT

LA CIE PIERRE BARAYRE Depuis bientôt vingt ans Pierre Barayre monte avec sa compagnie des auteurs essentiellement contemporains. En résidence au Théâtre d'Arsonval de 2001 à 2005. Depuis 2008, implantée en Languedoc-Roussillon. La compagnie défend un théâtre d'auteur et entreprend depuis 2004 sous le label «Attention Auteurs vivants !» la révélation d'écritures novatrices.

LA COMPAGNIE CORTIZONE. Créée en 2001 par Grégory Nardella, la Compagnie Cortizone a pour vocation de contribuer à l'élaboration de projets artistiques en partenariat avec d'autres compagnies associées.

PIERRE BARAYRE

Études universitaires (droit et lettres classiques), certificat d'aptitude à la profession d'avocat. Une expérience de jeune compagnie avec *Le préau des fous*, fondation, en 1985, de la Compagnie Pierre Barayre avec laquelle il joue et met en scène plus d'une trentaine de spectacles. Mise en scène : *Sucre lent* et *Joséfa* et son protégé de Jean-Pierre Milovanoff, *(geste)* d'après *Zazie* dans le métro de Raymond Queneau, *Je viendrai ce livre à la main* d'après *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, *La machine infernale* de Jean Cocteau, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *L'île des esclaves* de Marivaux, *Electre* de Sophocle, *L'oiseau bleu* de Maeterlinck, *Paroles blanches* de Miche et *Drate* de Gérard Chevrolet, *Mangeront-ils?* de Victor Hugo, *Le dire troublé des choses* de Patrick Lerch, *Les oiseaux* d'Aristophane, *Bœuf* (2ème version) de Pascal Nordmann, etc.

BAGES

THEATRE VISUEL

« L'Ode au ragoût vue par Louis Touchet »

Cie Les Babas au rhum

Mercredi 10 octobre 15h 30

Salle Daudé

Tout public – Recommandé aux enfants à partir de 3 ans

Durée : 1 h, 5 € (gratuit moins de 14 ans)

Une apologie des cinq sens à travers une recette de cuisine... et une petite chanson... « Y'avait un homm' nommé Louis Touchet/ Qu'étais, dit-on, un fameux cuisinier/ Il avait un rêve fou : C'était de faire un ragoût/ Quand il voulut préparer son ragoût/ N'avait pas de nez pour sentir l'odeur.../ Il faut recommencer tout/ Le lendemain il s'remit à l'ouvrage/ N'avait pas d'bouche pour apprécier le goût/ Pas de bouche, pas de ragoût/ ...Quand il essaie pour la troisième fois/ Louis Touchet ne voit pas ce qu'il fait/ ... Et le ragoût attendra...».

Un Poème-Objet à déguster sans modération, avec Anne Spielmann (Conception, décor et manipulation)
Anne Montagard (Clarinette) Lionel Malric (Accordéon).



LA COMPAGNIE LES BABAS AU RHUM

Ce sont des gâteaux «inventés» par Stanislas LESZCZINSKY, Roi de Pologne et Duc de Lorraine. Agacé par un Kougelhof trop sec dont les miettes s'éparpillaient sur les pages d'un livre dans lequel il était plongé, il trempa le gâteau machinalement dans un verre de rhum pour l'humecter : le baba au rhum était né car le livre n'était autre que «les Mille et une nuits» et Stanislas était en train de lire le conte d'«Ali Baba et les 40 voleurs».

Les BABAS au RHUM est une Compagnie de spectacles tout public.

Créé en Alsace en 1985 et implantée en Languedoc-Roussillon en 1991, elle multiplie ses actions culturelles en direction de tous les publics, à partir des plus jeunes et alterne les missions de formation - nombreux ateliers (Théâtre, Arts Plastiques, ...) en milieu scolaire (écoles Maternelles et primaires, collèges et lycées) et la création .

ANNE SPIELMANN

Comment se construit un spectacle chez les BABAS AU RHUM ?

Mon mode de fonctionnement artistique peut sembler atypique. Peu de créations, des temps de gestation assez longs, une durée de réalisation suffisante et des périodes d'exploitation conséquentes, enrichies, tout au long de la vie du spectacle, de multiples évolutions et améliorations.

En outre, il ne m'est jamais arrivé de concevoir un spectacle en partant d'un texte écrit ni d'improvisations d'acteurs.

Les éléments autour desquels s'élaborent mes spectacles sont à la base des images, un dispositif scénique incluant souvent le public, et, conjointement, une recherche tous azimuts autour d'un thème principal (la création du monde, les cinq sens...).

La première phase de mon travail est constituée de la collecte d'un maximum de documents, lectures, renseignements concernant le thème choisi et parallèlement de nombreux croquis, notes d'idées en vrac, essais plastiques divers sur la mise en images du projet.

Rapidement, une ou d'autres pistes sous jacentes émergent, nées de la synergie de la forme et du fond. C'est l'instant magique où des éléments épars semblent s'articuler de façon évidente et où le spectacle paraît se construire comme à part moi !

J'ai en commun avec les enfants le goût du jeu, de la poésie, de l'intelligence, de la surprise et de l'humour.

Je rêve toujours d'un spectacle universel, tant du point de vue de l'éventail d'âge des spectateurs - grâce aux multiples niveaux de lecture et du traitement des thèmes abordés - que de la narration essentiellement visuelle, gestuelle et sonore qui permet de s'adresser également à un public non francophone.

Et chaque fois le même désir de créer un spectacle festif, intimiste et convivial, qui procure un plaisir immédiat puis chemine dans les esprits, qui permet de multiples interprétations et se prête à toutes les discussions.

MARCORIGNAN

THÉÂTRE

« Celui qui a vu »

Mise en scène : Christelle Mélen

Mercredi 10 octobre 18 h30

Salle F. Mitterrand

à partir de 17h30, la Carabane du Festival...

Tout public. Durée : 1 h, 5 € (gratuit moins de 14 ans)

Montage de textes de Sylvain Levey, petites chroniques extraites du « Journal de la middle class occidentale ». Un enfant joué par Brice Carayol (comédien de « Machine Théâtre ») est le narrateur. Il dépeint avec ses mots, son quotidien et ses tracas, la société d'aujourd'hui. La scène de théâtre est une loupe grossissante. A lui seul, installé confortablement dans un fauteuil et spectateur privilégié de l'univers qu'il peint, Brice Carayol joue tous les personnages, filles ou garçons. Ce sont les marionnettes-images de Myriam Léger, les décors-images et la lumière qui viennent illustrer et faire vivre cette parole. **La vision des enfants sans rêve et sans imaginaire est occultée par les objets à posséder ici et maintenant...**



Brice CARAYOL, comédien

Diplômé du Conservatoire National de Région de Montpellier, il travaille sous la direction de Françoise Bette dans Platonov de Anton Tchekhov, d'Ariel Garcia Valdes dans Torquemada de Victor Hugo et de Christophe Rauck dans le Théâtre ambulant Chopalovitch de Lioubomir Simovitch. Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la compagnie MACHINE THEATRE dans laquelle il joue régulièrement depuis trois ans. Les Pousse pions de Marion Aubert, Les Enfants du Soleil de Maxime Gorki, la Compagnie des Hommes d'Edouard Bond, Gibiers du Temps de Gabily et De nos jours les saintes vierges ne versent plus de larmes d'après Pasolini, Le Roi nu de Evgueni Swchartz.

En 2004-2005, hors compagnie, il joue Monsieur de Pourceaugnac de Molière montée par Dag Jeanneret.

Christelle MELEN, mise en scène

Christelle Mélen fait des études théâtrales à Rouen à l'Ecole du Théâtre 2 Rives puis à l'Université de Paris VIII. Elle conçoit, écrit et met en scène pour les enfants et les adultes, des spectacles automnes qui lui permettent d'aller à la rencontre du public. Elle se questionne sur le sens de la vie : « L'allégorie de la caverne », « la boîte de pandore ». Les équipes partent en tournée et elle, reste sur place à s'empiffrer « Veux-tu fermer ce frigidaire ». Il y a deux ans, elle décide de faire le pas et après la création du spectacle « De l'autre côté du miroir », elle joue en solo dans une petite forme avec sa marionnette double « Marguerite, tranches de vie ». La rencontre est magique aussi, elle part en promenade avec « Une journée en mer » et alors « Trois petits jours et puis s'en va ».

Sylvain LEVEY, écriture

Né en 1973 à Maisons-Laffitte, Sylvain Levey est comédien et auteur. Ses premiers textes, parus en 2004 et 2005, sont écrits pour le jeune public : *Par les temps qui courent*, aux éditions Lansman, *Ouasmok ?* et *Quelques pages de la middle class occidentale*, dans la collection *Théâtrales Jeunesse*. Avec la parution de son recueil de pièces *Enfants de la middle class*, il entre dans la collection *Répertoire contemporain* des éditions *Théâtrales*. En tant que metteur en scène, il a travaillé avec de jeunes comédiens et a un temps dirigé le *Théâtre du Cercle*, à Rennes, où il a créé le *P'tit festival*, du théâtre joué par des enfants, pour tous les publics. En tant que comédien, il travaille principalement avec les compagnies *Felmur* (Gweltaz Chauviré) et *Zusvex* (Marie Bout).

Patrice BARTHES, chorégraphe

A partir de 1992, Patrice Barthès produira quatre pièces pour le Festival International Montpellier Danse : *D'ailleurs*, *Scène Blanche*, *L'Échec des 12 travaux du Général Comix* et enfin *Dry Set*. Puis, il crée le triptyque *Silence 1, 2, 3* présenté entre autres dans la Saison Danse à Montpellier, à *Changement de Propriétaire* (un collectif d'artistes pluridisciplinaire à Montpellier), en Croatie et en Allemagne. En 2003, Patrice Barthès entame, une résidence de recherche au Centre Chorégraphique de Montpellier qui aboutira à la création de *Double Cue* en 2004, soutenue notamment par le *DICREAM* et sélectionnée pour le *Monaco Dance Forum 2004*. Patrice Barthès crée ensuite *Quade*, un travail sur le flux, le jaillissement, présentée en novembre 2005 au Théâtre de la Cigalière à Sérignan, avec lequel la Compagnie débute une collaboration de trois ans. Patrice Barthès est actuellement en résidence à l'École d'Architecture de Montpellier, l'*ENSAM*, et présentera sa prochaine création «a-bloc» en novembre 2006.

Julien VALETTE, musique

Après une formation de guitare classique puis de jazz, il s'intéresse à la musique électro-acoustique et improvisée. Puis il découvre un mode d'expression privilégié de cette forme musicale contemplative : la scène et notamment le théâtre. Il ne cesse d'arpenter les sentiers de la création : fabrications d'instruments, recherche de modules sonores, de sonorités nouvelles et d'interactions possibles son-jeu.

Myriam LEGER, marionnettiste

Elle rencontre la marionnette il y a 15 ans. Autodidacte, elle se perfectionne à l'Institut National de la Marionnette de Saint-Petersbourg en 1991-1992. Elle explore avant tout un univers personnel, celui de son « imaginaire de grenier » ... Au sein de sa compagnie, *Tintamarre* et *Boudeficelle*, elle crée 7 spectacles : *Tanpistanmieux* (1989), *Dessine moi une route* (1990), *Nuit Blanche* (avec Michel Boulay et la Compagnie *Navigator*, 1992), *Tagine ouvre toi* (avec Bernard Leboeuf, 1995), *Lune es-tu ?* (avec Mireille Baduel, 1999), *Le Petit Prince* (avec Patrick Dupont des Frocs du Ciel et la compagnie *Art Mixte*, 2001) et *Mémoire de la Rose* (à Eljadida, avec une équipe marocaine, 2005).

BELLINDA, graphiste, plasticienne

Artiste et graphiste, univers et concept. Ce nom désigne un véritable petit monde simple et ludique aux couleurs acidulées. Bellinda est une adepte du pop art, dans sa représentation la plus modeste. Collectionneuse passionnée de jouets et d'objets divers, elle met en scène dans une boîte carrée, servant de perspective à toutes ses créations, des personnages et des images. Pour cela, elle utilise la photographie et l'informatique qui lui laissent une grande liberté d'expression tant dans sa forme que dans son support.

**SIGEAN
THÉÂTRE**

« Yéti, y es-tu ? »

par Reine-Marguerite Bayle

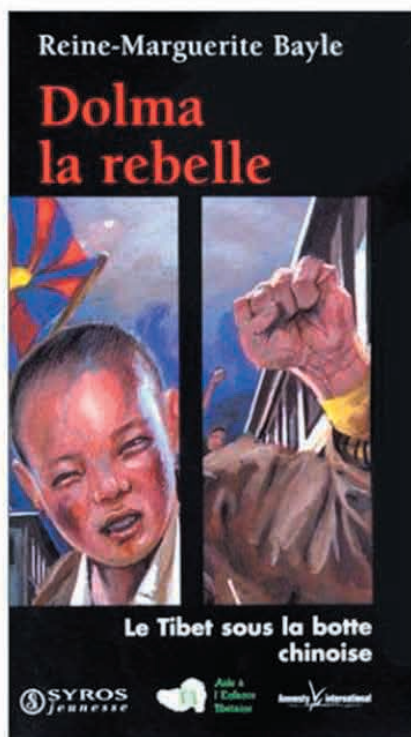
Jeudi 11 octobre 18 h30

Cinéma des Corbières

à partir de 17h30, la Carabane du Festival...

Tout public. Durée : 1 h, 5 € (gratuit moins de 14 ans)

Spectacle de contes animaliers. R-M Bayle habite Portel, mais elle est souvent en voyage à l'autre bout du monde, pour la bonne cause, en particulier pour dénoncer les oppressions faites aux enfants... **Sur le Tibet, Reine-Marguerite Bayle a écrit un livre et conçu un spectacle.** Avant le spectacle, présentation du Tibet par Marc Pala. Exposition de photographies sur le Tibet dans le hall d'entrée.



Le livre, « Dolma la rebelle : le Tibet sous la botte chinoise » publié aux éditions Syros, dénonce l'oppression perpétrée depuis plus de quarante ans par la Chine à l'encontre du Tibet, réduit à l'état de colonie. On y découvre le journal de Sonam qui raconte sa fuite à travers l'Himalaya et l'histoire de Dolma qui a choisi de perpétuer la tradition : entrer dans un monastère et prier selon le rite bouddhiste. Lecture conseillée à partir de 12 ans.

NOTE DE L'AUTEUR : Parrainant un enfant par le biais d'une ONG française : Aide à l'Enfance Tibétaine, je décide de rendre visite à mon filleul au Ladakh. Il vit comme des milliers d'autres dans un camp de réfugiés. Je m'immerge dans la culture tibétaine que je découvre également au Népal. De cette immersion, j'emporte à Paris un goût d'injustice et de révolte qui ne me quittera plus. Pourquoi un peuple qui possède un pays, une culture, une religion qui lui sont propres, est-il contraint de s'exiler ? L'évidence crève les yeux : parce que Beijing veut un Tibet chinois et pratique pour ce faire une politique jusqu'au-boutiste de colonisation et de sinisation. La Chine commet un ethnocide et personne ne bronche. Les lois du marché pèsent plus lourd que les droits de l'Homme ! Ce livre met en scène deux jeunes héros nés de mes rencontres sur place, Dolma une nonne et Sonam un lycéen qui mettent leur vie en jeu pour affirmer leur «tibétanité». Puisse leur combat ouvrir une brèche dans la grande muraille ! Auteur et comédienne, je tourne en synergie avec ce livre un spectacle de contes animaliers du Tibet : «Yéti, y es-tu ?»

SAINT NAZAIRE D'AUDE

THÉÂTRE DE RUE

« C'est du propre... »

Cie l'éléphant vert

Vendredi 12 octobre 18h 30

Place rouge

à partir de 17h30, la Carabane du Festival...

Tout public. Durée : 1 h, gratuit.

Six laveuses et laveurs du passé viennent laver notre présent. Ils savent faire dire au linge les comédies et tragédies de la vie. Le linge sale parle... Ces héros du quotidien, laveurs de tâches de mémoire, invitent le public à se retrouver autour de leurs lavoirs. Ils s'attaquent à leur tâche commune. Ils trient, frottent, frappent, souffrent et, lessivés, donnent à voir et à entendre les voix du linge sale de l'humanité. À leur contact, draps, nappes, linceuls et vêtements révèlent leurs origines, leurs histoires et leurs intimités. Au coeur des cycles de l'eau et du linge, nos laveuses et laveurs font mousser et jaillir les émotions sur la place publique. Création tragi-comique théâtrale et sonore pour la rue...

En partenariat avec Label Rue.



LA COMPAGNIE

L'éléphant vert, mammifère tout-terrain, ondule entre le théâtre et le son. Il joue avec les métissages possibles de ces deux mondes. Il expérimente de nouvelles relations entre l'art dramatique et l'art des sons, la mise en scène et la mise en onde. L'éléphant vert, avide de nouveaux publics, aime à se mouvoir dans les espaces et les domaines les plus variés, et ce, à de multiples occasions : création, formation, mise en scène d'événements, scénographies urbaines. Trouver de nouveaux espaces de dialogues entre le son et l'acteur. Faire du son un partenaire à part entière, à la fois personnage, objet, décor ou climat. Jouer avec le fragile équilibre entre mécanique et vivant, direct et différé. Inventer d'autres relations, décroiser les mondes sonores. Pour définir un son, on parle de couleur, de forme, de dynamique, de mouvement, de profondeur, de tessiture, de volume, de perspective, de sensation... Autant de paramètres jumeaux avec le théâtre. Le climat sonore influence ou manipule les intentions ou les sentiments de l'acteur, les impressions ou les émotions du spectateur. Qu'il soit issu de la voix humaine, de l'environnement, de l'instrument, par voie acoustique ou électro-acoustique, en direct ou en différé, le potentiel du son nous apparaît comme étant le partenaire du théâtre en toute équité. Notre choix est de jouer sur cet équilibre, en déséquilibrant le son et le théâtre, alternativement, dans leur pouvoir dramaturgique et scénographique. Une irrésistible envie de fouiller les métissages du théâtre et du son, de créer les multiples cocktails subtilement dosés entre l'art dramatique et l'art des sons, la mise en scène et la mise en onde. Cette recherche s'appuie sur le concours de créateurs sonores issus de multiples horizons : bruiteurs, ingénieurs du son, musiciens, électroacousticiens, et permet à la compagnie de créer des spectacles qui donnent à voir l'invisible et stimulent les sensations et émotions...

PORT LEUCATE

THÉÂTRE

« Les deux Andalouses »

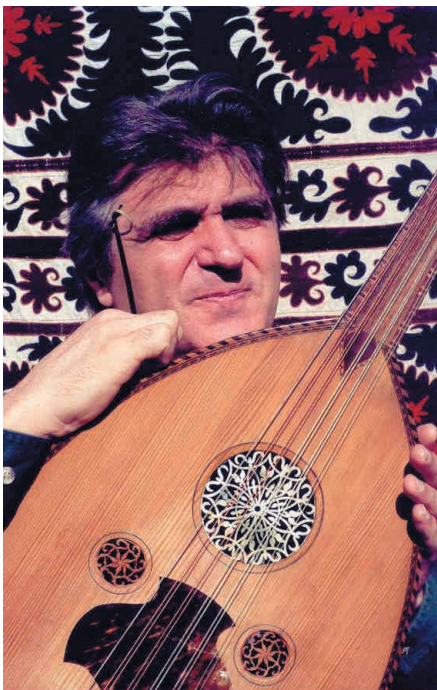
Groupe Suspiro del Moro

Vendredi 12 octobre 21h

Théâtre – Mairie Annexe

Durée : 1 h 30, 10 € (gratuit moins de 14 ans)

Marc Loopuyt commence l'étude de la guitare flamenca à l'âge de 14 ans, en Andalousie puis au Maghreb, où il précise la relation guitare-luth arabe (oud). Un long voyage musical en Orient lui permet de développer son propre style à partir de plusieurs sources. Il donne aujourd'hui des concerts dans le monde entier. Marc Loopuyt explore les relations artistiques entre les deux rives du détroit de Gibraltar et crée le concept musical des « deux Andalouses ». **Le groupe Suspiro del Moro formé par Marc Loopuyt se propose de faire revivre, en les mariant, les musiques des deux rives : musique andalouse et flamenco et musique traditionnelle du Maghreb.**



LE SPECTACLE

Tous les détroits du monde séparent et unissent : ils séparent à cause de l'eau profonde et ils unissent car celui qui contemple longtemps la rive d'en face sent monter en lui le désir de l'arpenter. Gibraltar vient de Jabel Tariq (la montagne de Tariq) le fameux Tariq Ben Ziad, général berbère des conquérants musulmans de l'Espagne médiévale. Or précisément, le prénom de Tariq signifie «celui qui frappe à la porte» ; pas étonnant qu'il l'ait franchi et fait franchir, ce détroit qui deviendra celui des «deux Andalouses».

La première Andalousie est l'acceptation de ce pays dans l'âme des chrétiens d'Espagne ; la deuxième Andalousie est l'acceptation historique, poétique et nostalgique de ce pays dans l'âme des Arabes, des Berbères et des Juifs de l'Afrique du Nord. Vu de la rive sud, le détroit est l'accès à une oasis paradisiaque, verte luxuriante et enchantée par les canaux d'irrigation et le langage des oiseaux ; vu de la rive nord, c'est l'appel d'un désert mystique, d'une mise à nu existentielle et spirituelle.

D'Algeciras on aperçoit par beau temps le sommet de Jabel al'Alam où se trouve le tombeau vénéré du soufi marocain Ibn Mashish. Les chants populaires de ce massif ont irrigué les musiques de fêtes de Tétouan et Tanger et peut-être même les Verdiales, chants de la verdure printanière de Malaga. De Jbel al 'Alam, le regard porte à l'est sur le Détroit et à l'ouest sur les massifs de Malaga et même sur le haut sommet du Mulhacen qui arrose les jardins de Grenade. Le détroit de Gibraltar est un double miroir. La Méditerranée se reflète dans l'atlantique et l'Andalousie transparait dans la Maghreb. Là, ont fleuri deux grandes traditions : le flamenco au nord et une musique arabe qu'on qualifie aussi d'andalouse au sud.

Grenade ne fut-elle pas, jusqu'au XVIème siècle, la capitale des maures ? Les différences entre ces traditions demeurent mais leurs parentés sont troublantes. L'autre Andalousie ne vit-elle pas en filigrane dans les musiques authentiques du Maroc ?

Le programme de ce concert est une suite de tableaux mélodiques, joués, chantés et dansés où se complètent musiques traditionnelles, créations et improvisations selon les règles traditionnelles. Révélatrice des relations entre les Deux Andalouses, les pièces sont extraites du répertoire flamenco profond et léger (jondo y chico) de l'arabo-andalou maghrébin (el'ala), du maghrébin populaire (cha'abi et aïta) de l'oriental (baladi et quoudoud) et du mauresque. Chaque tableau est illustré par les musiques du nord et du sud du Détroit et les deux rives fusionnent par la danse ou le chant, quand le rythme ou le mode le permettent (zambra, siguriya, chant mélismatique etc...). Chaque tableau possède son thème : la joie, la gravité, la solitude, la sensualité...

Distribution :

Direction artistique Marc LOOPUYT

Guitare ancienne et oud Marc LOOPUYT

Chant arabo -andalou et mandole Nasser HAMZAOUI

Oud et rebab Thomas LOOPUYT

Percussions Mohamed M'SAHEL

Danse orientale Rajae DRHOURHI

Violon et chant arabo-andalou Abdelatif BOUZBIBA

Chant flamenco et guitare José MONTEALEGRE

Danse flamenca Laura CLEMENTE

Chargée de production Mireille LOOPUYT

SALLÈLES D'AUDE

NOUVELLE CHANSON ACTUELLE

« La Mal Coiffée »

suivi d'une soirée bal avec « L'Art à tatouille »

Samedi 13 octobre 19 h

Salle Gérard Philippe

à partir de 17h30, la Carabane du Festival...

Tout public. Durée : 2 h, 5 € (gratuit moins de 14 ans)

Musique vocale. Cette Mal coiffée en a sous le chignon ! Perchée sur ses talons, elle a le verbe haut, la langue bien pendue et la générosité de ses 295 kilos (6 chanteuses...). Elle promène dans son cabas les chants populaires de son pays. Sa terre s'étend largement le long du fleuve Aude. Elle aime par-dessus tout vous caler dans ses bras contre son coeur pour vous chanter à pleine gorge ses chansons, entre deux petits verres de vin. **Mais comme elle est joueuse, la Mal coiffée, elle a mis son grain de sel dans ses chansons. Elle invente, brouille les pistes, vous promène aux étoiles et retombe toujours dans ses chaussons grâce au talent de Laurent Cavalié qui s'est arrangé avec elle...**

En deuxième partie, bal avec l'Art à tatouille. Programme composé de chansons, créations, morceaux traditionnels, airs à danser, ponctués de points de vue, de potins ruraux, de vraies et fausses rumeurs... L'Art à Tatouille cale les fréquences de la musique traditionnelle sur les sonorités électrocitaines.



suite au dos

L'ATELIER MÉMOIRE POPULAIRE CHANTÉE

à Saint Nazaire et à Sallèles d'Aude par Laurent Cavalié

Une nouveauté en 2007 : organisé en collaboration avec les associations locales « L'Atelier Mémoire chantée populaire » animé par le chanteur accordéoniste Laurent Cavalié s'est déroulé à St Nazaire et à Sallèles. Grand connaisseur du répertoire local, Laurent Cavalié a collecté les chansons dont les habitants se souviennent avec comme préoccupation le lien entre mémoire individuelle et mémoire collective.

La chanson, on ne sait généralement pas d'où elle vient, mais on sait qu'elle est création collective ; pas au sens où plusieurs personnes mettent sciemment en commun leur matière grise pour l'écrire, mais plutôt une création par strates successives. Sa transmission étant orale, elle a subi plusieurs évolutions ; soit par défaut (couplets tombés dans l'oubli, francisation de la langue occitane, disparition d'un élément de richesse mélodique, perte de sa fonction sociale...) ; soit par volonté créatrice (réécriture de tout ou une partie des paroles en phase avec l'actualité locale, réappropriation par un chanteur se plaisant à l'ornementation mélodique, voyage du chant d'un pays à un autre nécessitant quelques adaptations de dialecte donc de métrique et d'imaginaire propre à la langue...). La variation est donc la loi de la transmission orale.

La chanson est donc le produit d'un travail collectif, le plus souvent inconscient. La chanter, c'est chaque fois révéler un peu plus de notre paysage intérieur commun. Le paysage languedocien viticole est un paysage ouvert, la vigne et la garrigue étant des espaces Privés / Publics (non clôturés, de propriété privées et ouverts aux promeneurs, aux chasseurs et aux cueilleurs). Des milliers de nouveaux habitants viennent pour y vivre. Beaucoup sont curieux d'aller voir au-delà des paysages qui les attirent et sont en attente de rencontrer chez nous une identité forte. La chanson, et plus largement la culture languedocienne doivent devenir des outils de bienvenue et non de repli sur un pays qui aurait peur de se perdre. L'arrivée de ces populations crée aussi des aberrations dans le paysage, libre à nous de ne pas créer des « lotissements sécurisés » dans nos paysages intérieurs. Il est aussi temps d'envisager la culture comme élément de cohabitation fraternelle avec les populations du pourtour méditerranéen. Il me plaît à penser que le languedocien est un type du nord... de la Méditerranée !!!

Le chant populaire quand il a une fonction sociale est en perpétuelle évolution car nous l'avons dit sa transmission orale est synonyme de transformation permanente. Travailler cette matière (la recueillir, apprendre à la chanter, l'arranger, la diffuser, pousser les musiciens et le public à s'en emparer) permet de travailler une image mobile de notre identité collective et non figée dans une attitude qui consisterait à dire : « en Languedoc, c'est comme cela et pas autrement ». Ce serait la porte ouverte à toutes les idéologies de repli sur soi et de fermeture xénophobe.

Une identité collective en évolution, ouvre au contraire la porte au voisin et le laisse plus libre de prendre le train en marche et de participer lui aussi à cette évolution. Le chant populaire est historiquement mobile, rien ne garantit l'origine géographique du répertoire sur lequel nous travaillons. Nous savons seulement qu'il a fait partie à un moment donné, de la conscience des gens du pays et qu'il y eut une place sociale. Il s'est baladé dans le cadre d'échange dans tous les domaines avec les pays voisins. A nous artistes de remplacer les voyageurs, colporteurs, marchands pour sa diffusion. A nous de jouer des coudes pour lui refaire une place dans ce monde sans en faire un objet de consommation ni de folklore, mais en lui donnant une bonne raison sociale d'exister. L'identité languedocienne est en mouvement permanent, elle va devenir plurilingue dans les années à venir. Il serait suicidaire de vouloir arrêter le temps à une époque fantasmée (un « avant » où tout était mieux) dans laquelle l'identité languedocienne aurait été l'apogée de sa vigueur et de sa gloire. A nous d'inscrire la chanson dans ce mouvement permanent et d'en faire un outil indispensable pour le développement de la pratique de la langue occitane. A nous de montrer que la chanson est un vecteur de dignité collective et de donner aux gens l'envie de chanter ensemble dans la fête et dans l'intime.

**LEUCATE VILLAGE
CONCERT PIQUE -NIQUE**

Lionel LOUEKE

Dimanche 14 octobre à 14 h

Château de Leucate

à partir de 11h30, la Carabane du Festival... et pique-nique...

Tout public. Durée 3 h 30, 8 € et 11 € (gratuit moins de 10 ans)

Pourquoi programmer Lionel Louké ? Comme le PNR est jumelé avec le Bénin et comme la thématique 2007 du Festival Jazzèbre, c'est l'Afrique, est née cette idée de proposition musicale, découvrir **un des guitaristes de jazz qui monte aujourd'hui, d'origine béninoise, Lionel Loueke, guitariste-chanteur découvert par Wayne Shorter et Herbie Hancock**. Chacun peut venir avec son pique-nique pour déjeuner à l'ombre des pins et profiter de la démonstration de l'atelier percussions de Pape Faye, Sénégalais installé à Perpignan. En partenariat avec le Festival jazzèbre.



photo Michel Vasset

suite au dos

LIONEL LOUEKE, le prodige du jazz...

À New York, les musiciens de jazz parlent de plus en plus de lui. À Paris, les journalistes spécialisés en disent déjà le plus grand bien. Mais qui est donc Lionel Loueke ? Un prodigieux guitariste béninois, qui sait aussi bien chanter que composer. Trentenaire à l'allure débonnaire, qui marche dans les pas de Richard Bona. «Classiquement, le monde occidental donne l'heure et les Africains prennent le temps. Le guitariste béninois serait-il le premier musicien africain à posséder, et le temps et l'heure ?» Même si elle s'autorise un raccourci, cette interrogation du journaliste de Jazz Notes, Philippe Condrieu, a le mérite de prendre le pouls de Lionel Loueke. Un chic type qui en tout juste trois ans et autant de disques a su dynamiter les traditionnelles frontières entre musique populaire d'Afrique de l'Ouest et art savant d'Amérique du Nord. Il y a peu, il s'est même payé le luxe de faire la couverture de Jazziz, le mensuel de référence américain voyant en lui l'icône d'un jazz sans œillères. S'il n'est pas le premier à y parvenir, réconciliant les chansons douces de ses origines et les prouesses techniques du jazz, il est sans aucun doute celui qui aujourd'hui en propose la variation la plus subtile et la mieux maîtrisée. Grandes écoles et musique béninoise : Guitariste fasciné très vite par les cadors du genre Wes Montgomery, Joe Pass, George Benson..., il est passé par l'American School of Modern Music de Paris, d'où il est ressorti brillamment en 1998, puis par la prestigieuse Berklee de Boston, avant de se parfaire au Thelonious Monk Institute of Jazz de Los Angeles, où il fut sélectionné par un jury qui comptait dans ses rangs Herbie Hancock et Wayne Shorter, tous deux illico béats devant tant de talent... Bardé de diplômes, Lionel Loueke aurait pu en garder un goût pour la gymnastique de la triple croche bel et bien envoyée. Bien au contraire. S'il a fait ses classes dans le jazz, attiré entre autres par l'improvisation et l'idée de liberté contrôlée, le jeune homme a réussi à ne jamais oublier ses racines.

Il est né le 27 avril 1973, au Bénin. À la maison, la musique est une tradition familiale. «Mon grand-père était un chanteur traditionnel au village et mon père joue un peu de guitare, mais pas professionnellement. Quant à mon frère aîné, Alexis, il jouait aussi et a été mon premier prof.» Il grandit ainsi, sevré de musiques à l'heure des grands orchestres, Fela en tête et la transe à l'âme. «La culture béninoise a exercé une grande influence sur moi et sur pas mal de cultures dans le monde comme le vaudou, dont les origines se situent au Bénin, avant de se disséminer dans le reste du monde, en prenant de multiples formes : Haïti, Cuba, les cultes animistes... D'autre part, j'ai aussi grandi entouré de la musique bourian, un rythme danse proche de la samba brésilienne, en plus des chants et danses traditionnels sacrés... «

Guitare et chant : C'est donc naturellement que tout jeune il entre en musique en caressant les peaux des percussions, dont il admet avoir gardé «un sens rythmique sur la guitare et une manière de déplacer les phrases harmoniques ou mélodiques». Mais c'est en adoptant la six-cordes, au virage relevé des années 1990, qu'il prend son destin en mains et sérieusement la tangente. Direction Abidjan, alors plaque-tournante de l'Afrique de l'Ouest, où il demeure jusqu'en 1994. Le temps de commencer à apprendre le métier. Dès lors, tout va très vite. Jamais trop pressé, comme expliqué plus haut. «Quand je joue, je chante toujours. Je pense qu'il est profitable à tout musicien de chanter, cela permet de mieux maîtriser le phrasé et la respiration musicale. Trop souvent les instrumentalistes oublient de respirer.» Après avoir été sollicité par le gotha du jazz, dirigeant la manœuvre chez Terence Blanchard tant et si bien qu'il signe la moitié du répertoire du trompettiste, dialoguant fréquemment avec **Herbie Hancock** qui voit en lui «un musicien unique... et un humain qui a le cœur sur la main», il publie deux disques en 2005, sur deux tout petits labels. Un solo si justement baptisé In A Trance et Gilfema en trio avec ses deux compères rencontrés en 2000 sur les bancs de l'école, le bassiste Massimo Biolcati et le batteur Ferenc Nemeth. Double coup de maître pour ce quasi double mètre. L'accueil est unanime : «C'est qui cet Ovni ?»

Un troisième album : Depuis tous attendaient la suite. Les voilà enfin récompensés : Rossignol, titre éminemment symbolique du troisième opus d'un virtuose qui chante et enchante, devrait lui permettre de s'envoler encore plus haut, vers les sommets. Le concept est simple, double comme sa personnalité : «Nous l'avons enregistré en deux temps. Une première partie a été faite au Bénin, avec des titres de percussions et voix, qui sont restés comme des introductions sur le disque. Puis autour de cette thématique, nous avons développé en studio.»

PORT LA NOUVELLE

LECTURE PUBLIQUE

Extraits du « Grand Incendie de Londres » et du cycle d'Hortense

de Jacques Roubaud

par Jean-Marc Bourg

Dimanche 14 octobre 18 h 30

Théâtre de la mer

Durée : 1 h, 5 € (gratuit moins de 14 ans)

Jacques Roubaud a son fan-club, mais il est allemand... La belle Hortense, faux roman policier mathématique, y fit un triomphe en 1985 tandis que la France se méfiait du mélange des genres. Jacques Roubaud s'en amuse, il a d'autres projets que la liste des best-sellers... Il y a beaucoup d'humour chez cet écrivain aussi cultivé que fantasque, beaucoup d'érudition sans cuistrerie. **Réputé difficile, l'écrivain JACQUES ROUBAUD devient facilement accessible grâce à la magie de la lecture publique.**

Lecture suivie d'une rencontre avec Christophe Reig, spécialiste de l'oeuvre romanesque de Jacques Roubaud.



BIOGRAPHIE Jean-Marc Bourg, comédien et metteur en scène

Jean-Marc Bourg a joué sous la direction de Daniel Mesguich, Pascal Jouan, Jean-Claude Fall, Jacques Kraemer, Frédéric Révérend, Jacques Falguières, Pierre-Etienne Heymann, Arlette Téphany, Antoine Caubet, Jean-Claude Amyl, Nathalie Sultan, Michel Touraille, Jeanne Champagne, Julien Bouffier.. Avec le collectif Abattoir, Jean-Marc Bourg a mis en scène Sophocle, Shakespeare, François Bon, Beckett, Villiers de l'Isle-Adam et Horvath. Avec la Cie Labyrinthes, il a mis en scène des textes de Claudel, Marivaux, Pirandello, Horvath et, plus récemment, Daniel Lemahieu (Les baigneuses, co-mise en scène de Jacques Allaire), Michaël Glück (Fondations, Comédies enfantines, L'entrée des musiciens, Isola sola), Laurent Gaudé (Cendres sur les mains), Emmanuel Darley (Pas bouger, Etre humain), Robert Schneider (Saleté), Perrine Griselin (1 1=3 ou de la reconstruction en période de décroissance soutenable), Christian Prigent (Une phrase pour ma mère) et Gilles Granouillet (Six hommes grimpent sur la colline). Il a dissout récemment sa compagnie et poursuit actuellement son parcours en solitaire.

PORT LA NOUVELLE EXPOSITION PHOTOS

« Visions du territoire »

Médiathèque

Entrée libre, tout le mois d'octobre

Trois visions différentes et complémentaires.

Paysage d'ici, l'Observatoire du Parc : Une vision objective, scientifique, celle de l'Observatoire photographique du Paysage mis en place en 2005 par le PNR selon une méthodologie objective ;

Paysage d'ailleurs, Millau (photos de droite) : Un des photographes de l'Observatoire du Paysage du PNR, Geoffroy Mathieu, a suivi tout le chantier de la construction du viaduc de Millau. Son livre « Mue » dont sont extraites les photos exposées, se présente à la fois comme une œuvre photographique et un reportage documentaire. Il rend compte jour après jour d'un territoire en évolution ;

Les Visages du Village, Feuilla (photos de gauche) : Le photographe Jean Belondrade a photographié un à un tous les habitants de son village. Il a cherché à connaître l'identité de ces gens un peu secrets, que l'on ne croise guère, ni dans les vignes, ni sur les chemins. Blotti au pied de l'ancienne frontière, tourné vers les monts des Corbières plutôt que vers la mer, le village de Feuilla est la plus petite commune du Parc naturel régional par le nombre de ses habitants. Elle n'en est pas la moins active, tant les caractères y sont trempés.

